

ROBERT BONER PRÉSENTE

UN AUTRE HOMME

UN FILM DE LIONEL BAIER

SORTIE SUISSE 14 JANVIER 2009



Film Festival Locarno
International Competition

PRODUCTION

SAGA Production
Agnieszka Ramu
M +41 78 867 0413
aramu@sagaproduction.ch

DISTRIBUTION SUISSE

JMH Distributions
T +41 32 729 0020
F +41 32 729 0029
societes@jmhsa.ch
www.jmhsa.ch

VENTES INTERNATIONALES

Wide Management
Loïc Magneron
+33 1 53 95 04 64
+33 6 60 43 96 86
lm@widemanagement.com

ATTACHÉE DE PRESSE

Diana Bolzonello Garnier
M +41 79 203 8017
dianabg@vtx.ch

LISTE ARTISTIQUE

François
Rosa
Christine
L'imprimeur
Edith Suchet
Andrea
Bulle Ogier

Robin Harsch
Natacha Koutchoumov
Elodie Weber
Georges-Henri Dépraz
Brigitte Jordan
Olivia Csiky Trnka
Bulle Ogier

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Production

Lionel Baier
SAGA Production
Robert Boner
Télévision Suisse Romande
SRG SSR idée suisse

Scénario / Image
Son

Lionel Baier
Thibault de Chateauxvieux

Montage
Montage son
Mixage
Musique

Kaveh Bakhtiari
Joëlle Bacchetta
Laurent Gabiot
Pauline Gaillard
Raphaël Sohler
Stéphane Thiébaud
Karol Szymanowski

Format

35mm / 1.85, Dolby SRD

Durée

89 minutes

Avec le soutien de

La Fondation Vaudoise pour
le Cinéma; REGIO Films;
Pour-cent culturel Migros.

PITCH

François ne connaît rien au cinéma, mais doit chroniquer des films pour un petit journal de la Vallée de Joux. Rosa est une critique reconnue oeuvrant dans le plus grand quotidien du pays.

Une relation perverse s'instaure entre les deux êtres, menant François à découvrir les mécanismes du désir. Celui d'une femme, celui de la critique, puis finalement les siens.

SYNOPSIS

François et sa compagne Christine s'installent à la Vallée de Joux, région reculée du canton de Vaud.

François n'est pas journaliste, mais rédige chaque semaine dans un petit journal local des articles sur la vie des habitants de la région, ainsi que sur les films qui sont projetés dans l'unique salle de la vallée. Et comme il n'est pas critique de cinéma, il ne sait que penser des films qu'il doit chroniquer et finit par copier mot à mot l'avis des critiques de «Travelling», une revue pointue sur le septième art éditée à Paris.

Le cinéma devient très vite une passion, et François se rend à Lausanne afin d'assister aux visions de presse organisées pour tous les critiques lémaniques. C'est là qu'il fait la connaissance de Rosa, critique à «L'Époque», grand quotidien de référence.

Une relation perverse s'instaure entre les deux êtres, menant François à découvrir les mécanismes du désir. Celui d'une femme et celui de la critique. Jusqu'à ce que la supercherie de François soit découverte...

«Un autre homme» est une satire sociale sur notre inconsolable envie de plaire et de paraître.

WWW.UNAUTREHOMME.COM



LIONEL BAIER

Lionel Baier naît le 13 décembre 1975 à Lausanne dans une famille suisse d'origine polonaise.

Dès 1992, il programme et cogère le Cinéma Rex à Aubonne.

Entre 1995 et 1999 il fait des études à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Depuis 2002, Lionel Baier est responsable du département cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Ses deux premiers long-métrages de fiction ont bénéficié d'une large distribution internationale, en sortant sur les écrans de nombreux pays européens et aux États-Unis. «Garçon Stupide» et «Comme des voleurs (à l'est)» ont également escompté un très bon accueil critique et public dans de nombreux festivals de par le monde.

«Un autre homme» est le troisième long-métrage de fiction de Lionel Baier.

NOTE D'INTENTION

Je me souviens d'avoir vu «La Sirène du Mississippi» de Truffaut un soir de l'été 88. J'avais 12 ans. Et ce soir-là, le vieux téléviseur Philips de mes parents s'accordait véritablement à mes désirs: double vie, imposture, énigme, voiture, neige, violence et surtout les corps de Catherine Deneuve et Jean-Paul Belmondo. Un homme à la virilité nerveuse filmé comme une collégienne et une femme tout en verticalité. Ce fut, pour moi, une réponse à un désir naissant.

Et c'est ce désir qui m'a conduit à diriger Robin Harsch et Natacha Koutchoumov dans «Un autre homme». La neige, la voiture, l'imposture, la double vie, le sexe et la violence ont suivi. La consigne implicite passée à toute ma petite équipe a été de mépriser mon scénario et de jouer le tout pour le tout à chaque instant. Et puisque nous n'avions pas d'argent, c'est notre désir et notre énergie que nous avons misés. J'ai essayé ainsi de faire vivre à l'image ce trouble ressenti à 12 ans qui me fit quitter définitivement l'enfance.

Lionel Baier

FILMOGRAPHIE DE LIONEL BAIER

2008	Un autre homme (LM)
2007	Continuité nationale (CM)
2006	Comme des voleurs (À l'est) (LM)
2004	Garçon stupide (LM)
2002	Mon père, c'est un lion (Jean Rouch, pour mémoire) (CM)
2001	La Parade (notre histoire) (LM doc)
2000	Celui au pasteur (ma vision personnelle des choses) (LM doc)
1999	Mignon à croquer (CM)



ROBIN HARSCH

En proposant le rôle de François à Robin Harsch, Lionel Baier s'adressait à un de ses pairs, puisque Robin Harsch est réalisateur. Ses courts métrages «Sophie Calle» (2002) ou «Federer et moi» (2006) ainsi que son film documentaire «La petite boîteuse» (2008) ont été salués par de nombreux prix ces dernières années. Robin Harsch est en train de terminer un nouveau court-métrage sur le thème de l'amitié masculine intitulé «Les Beaux-Frères», dans lequel il joue à nouveau le rôle principal.

NATACHA KOUTCHOUMOV

Lionel Baier a écrit le rôle de Rosa Rouge pour Natacha Koutchoumov, à laquelle il avait déjà confié le rôle titre féminin de ses deux premiers long métrages de fiction, «Garçon Stupide» (2004) et «Comme des voleurs» (2006).

Natacha Koutchoumov travaille régulièrement pour le cinéma, la télévision et le théâtre entre la Suisse et la France. Nominée au Prix du cinéma suisse pour son rôle dans «Garçon Stupide», elle a obtenu le Prix du cinéma suisse pour un second rôle en 2007 pour son rôle de phobique dans «Pas de Panique» de Denis Rabaglia.

Cet automne, on pourra la voir sur les scènes de Suisse romande dans la pièce «Les estivants» de Maxime Gorki, mise en scène par Robert Bouvier.

ELODIE WEBER

Pour le rôle de Christine, Lionel Baier a choisi Elodie Weber, comédienne de théâtre, à l'aise aussi bien dans un registre classique qu'underground. «Un autre homme» est sa première incursion dans le cinéma. On peut notamment citer sa participation aux pièces suivantes: rôle de Juliette dans «Roméo et Juliette» de Shakespeare, mise en scène par Anne Bisang à la Comédie; rôle de Suzanne dans «Figaro divorce» de von Horvath, mise en scène par Valentin Rossier à la Comédie; «Rouge noir et ignorant» de Bond, mise en scène d'Eric Salama au T50; ou récemment «Libération sexuelle», création de Dorian Rossel à l'Arsenic.



INTERVIEW DU RÉALISATEUR

Pouvez nous parler de la genèse de «Un autre homme»?

Comme souvent, l'origine du projet est multiple et remonte assez loin dans le temps. Il y a le souvenir très fort (et formateur) de la lecture de «Bel-Ami» de Maupassant à l'adolescence, celui de la découverte de «La vie meurtrière» écrit par le peintre Félix Vallotton il y a quelques années, l'envie de tourner avec Robin Harsch et d'offrir à Natacha Koutchoumov un rôle foncièrement différent de ce qu'elle avait fait dans «Garçon stupide» et «Comme des voleurs». Quelques jours passés à la Vallée de Joux durant l'été 2006 ont cristallisé ces désirs en un film-lieu.

Comment définiriez-vous ce long métrage en quelques mots?

Pour moi, c'est un conte cruel. Ou un petit poème en prose. J'ai cherché à ce qu'il soit visuellement proche d'une gravure de Vallotton, avec des noirs et des blancs très marqués, des sentiments très tranchés. Et un cadre proche de la vignette.

Pourquoi avez-vous choisi le milieu de la critique cinématographique comme toile de fond?

Mon initiation au cinéma s'est faite aussi bien par les cinéastes que par les critiques. Quelqu'un comme Serge Daney est aussi marquant dans ma cinéphilie que la découverte de Sirk ou Truffaut. Il m'a permis de mettre des mots sur du ressenti, des impressions. Je crois que j'aurais voulu être critique dans le fond! Mais c'est une trop grande responsabilité intellectuelle pour moi. Et puis, le cinéma est un art populaire. Chaque spectateur connaît et comprend l'objet qui est jugé, à savoir un film. Il peut donc faire fonctionner son échelle de valeur.

J'ai d'autres projets qui se déroulent dans le monde de la presse. J'aime l'idée que ce sont les médias qui moralisent aujourd'hui et non plus l'église.

Parlez-nous de la distribution des rôles

Robin Harsch est avant tout un réalisateur de talent. Je l'ai connu quand j'ai pris le poste de responsable du département cinéma à l'ECAL. Il était étudiant. Nous nous sommes tout de suite reconnus comme appartenant à la même famille de cinéma. Robin joue dans ses courts métrages qui sont plutôt des comédies. Moi, j'avais très envie d'exploiter son corps à l'écran. Je trouve qu'il a un centre de gravité très bas, dans les jambes. Il est très proche de la terre, avec un physique sec, nerveux. C'était un parfait renard!

C'est ma troisième collaboration avec Natacha Koutchoumov. Dans ce film, nous nous sommes amusés à lui construire un personnage d'oiseau de proie, haute perchée. Je voulais que ce soit une femme phallique, tout en hauteur. Elle a déployé des trésors d'inventivité pour donner à Rosa une complexité qui la rend attachante. Dans «un autre homme», elle donne à voir quelque chose de complètement nouveau. Ce qui est rare au cinéma.

Pour le rôle de Christine, j'ai choisi Elodie Weber parce que je voulais que la compagne de François Robin soit à sa hauteur, qu'ils aient presque la même taille, mais qu'en même temps la fille domine largement le couple. Je suis immédiatement tombé sous le charme du phrasé un peu traînant d'Elodie. Son jeu n'est pas dans l'air du temps, parce qu'il est anti-naturaliste. J'adore ça.

Et Bulle Ogier?

À la fin du film, je voulais que François Robin rencontre le cinéma «en chair et en os», qu'il soit passé de l'écran aux mots, puis à la chair. De par sa carrière exceptionnelle, Bulle Ogier est bien plus qu'une actrice. Elle a prêté son talent à quelques-uns des plus grands cinéastes du XX^e siècle. Elle incarne pour moi le cinéma européen dans ce qu'il a de meilleur. L'avoir devant ma caméra quelques heures a été un cadeau formidable de sa part. Et c'était aussi l'occasion de faire un clin d'oeil à «La Salamandre» d'Alain Tanner.

Pouvez vous nous parler du tournage?

Il ressemblait un peu à la prise de Fort Alamo par une bande d'indiens! Nous avons tourné «un autre homme» en catimini, motivés par notre plaisir et notre envie. Dans la neige, dans des chambres d'hôtel louées à la journée ou chez les acteurs eux-mêmes. Ça a été un moment très heureux et énergisant. J'avais l'impression que nous nous étions échappés d'une colo de ski pour partir à l'assaut de la montagne. Je filmais moi-même, les comédiens géraient tout seuls leurs costumes et accessoires. Certains postes étaient tenus par des étudiant-e-s de l'ECAL qui posaient plein de questions et remettaient tout en cause. Nous avons essayé plein de choses. C'était formidable de voir le cinéma se faire et se défaire en temps réel. Les fonctionnaires du cinéma suisse (Office fédéral de la culture) n'ont rien compris à ma démarche. Ils trouvaient mon scénario pas assez rond. Ce que je revendique comme une place laissée au travail de la mise en scène. Et puis, comme ils sont dogmatiques, ils pensaient que ce n'était pas bien pour moi comme réalisateur de ne pas faire des films avec «une vraie équipe» de cinéma. Voir avec de vrais acteurs...

Finalement, je pense que leur incompétence et leur méconnaissance de toute forme de cinéma qui sort un peu de la norme m'a donné «du muscle», comme disait Daniel Schmid.

Comment «un autre homme» s'inscrit-il dans votre filmographie?

Pour moi, c'est mon film le plus personnel, bien que je n'y apparaisse pas et qu'il ne s'appuie pas sur mon vécu. Par contre, il développe des thèmes qui me sont chers comme l'imposture, la sexualité, la confusion des genres. J'ai essayé de filmer les hommes comme on filmait les femmes dans les films noirs des années 50 et 60. Avec une sorte de violence assez érotique.

On mettait à mal leur féminité pour en exacerber les atouts. J'ai essayé de faire de même avec le corps d'un homme.

Comme pour mes deux films précédents, j'ai essayé de laisser le film prendre contrôle sur la réalité, afin que celle-ci disparaisse au profit du cinéma. J'aime l'idée que le spectateur soit bousculé par moment entre les différents niveaux de récits: passer de quelque chose de très symbolique, puis le transformer en un fait réel pour les personnages.

Je travaille actuellement sur 3 projets de films. Certains coûteront chers, d'autres moins. Ce n'est pas le pognon injecté dans un long métrage qui en détermine l'importance pour son auteur. J'espère avoir l'occasion de truffier ma filmographie à venir de films aussi importants et légers dans leur mode de production que «Un autre homme».

Propos recueillis par David Grand

ATTACHÉE DE PRESSE

Diana Bolzonello Garnier
M +41 79 203 8017
dianabg@vtx.ch

PRODUCTION

SAGA Production
Agnieszka Ramu
M. +41 78 867 04 13
aramu@sagaproduction.ch

DISTRIBUTION SUISSE

JMH Distributions
T +41 32 729 0020
F +41 32 729 0029
societes@jmhsa.ch
www.jmhsa.ch

VENTES INTERNATIONALES

Wide Management
Loic Magneron
+1 33 53 95 04 64
+33 6 60 43 96 86
lm@widemangement.com